

Écriture, biologie, technologie. Vers une mémoire étendue

Jacques Donguy

Number 123, Spring 2016

Additions : drogue, création, conscience augmentée

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81819ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Donguy, J. (2016). Écriture, biologie, technologie. Vers une mémoire étendue. *Inter*, (123), 12–13.

Écriture, biologie, technologie

VERS UNE MÉMOIRE ÉTENDUE

► JACQUES DONGUY

Selon Jean Malaurie, des peuples comme les Inuits avaient déjà acquis des « pouvoirs extrasensoriels au-delà de nos cinq sens », à travers l'animisme et le chamanisme¹.

Au XIX^e siècle, la question se posait de l'influence du haschisch sur la création littéraire au fameux Club des Haschichins de l'Hôtel Pimodan, aujourd'hui Hôtel de Lauzun, situé au 17, quai d'Anjou, dans l'île Saint-Louis à Paris. Une conversation sur le sujet s'est déroulée dans le grand salon qui donne sur la Seine et a mis aux prises Charles Baudelaire et Honoré de Balzac, en présence de Théophile Gautier, de Daumier, de Moreau de Tours, médecin et auteur d'un livre sur le haschisch, et de la jeune et belle Apollonie Sabatier. On a présenté à Baudelaire du dawamesk, du haschisch sous forme de confiture verte. Voici ce que ce dernier répondit au médecin qui l'interrogeait sur l'effet de la drogue par rapport à la création littéraire. Pour lui, la drogue « développe cet état mystérieux et temporaire de l'esprit, où la profondeur de la vie, hérissée de ses problèmes multiples, se révèle tout entière dans le spectacle, si naturel et si trivial qu'il soit, qu'on a sous les yeux »². Et il eut cette autre constatation lucide : « Nous appelons escroc le joueur qui a trouvé le moyen de jouer à coup sûr ; comment nommerons-nous l'homme qui veut acheter, avec un peu de monnaie, le bonheur et le génie ? [...] Le haschisch ne révèle à l'individu rien que l'individu lui-même³. » Quant à Balzac, sa réaction fut du même type : il dit « que le haschisch, il en était sûr, n'aurait aucune action sur son cerveau »⁴, qu'il serait le plus fort, quelle que soit la dose... Une nouvelle génération d'écrivains allait expérimenter la drogue, la Beat Generation, avec entre autres Ginsberg, Giorno et Burroughs, ce dernier ayant les mêmes réticences.

Est-ce que la technologie joue aujourd'hui le rôle qu'a pu jouer la drogue comme possibilité d'augmenter les pouvoirs du cerveau ? Pour Stelarc, notre corps est inadapté par rapport à l'évolution des technologies. On l'a vu au moment de la guerre froide où une décision devait être prise dans un délai biologiquement trop court par rapport à un possible holocauste thermonucléaire, d'où l'idée de Stelarc d'un « corps amplifié et accéléré », la technologie devenant un composant du corps, symbolisé par cette main artificielle ou troisième main, développée par Ichiro Kato de l'Université Waseda au Japon, qui réagit aux stimuli du corps. Il faut préciser que Stelarc a d'abord vécu au Japon, puis en Australie. Il y avait chez lui cette idée d'« une sorte d'exploration générale des limitations physiques et psychologiques du corps »⁵, y compris dans ses actions de suspension avec des crochets dans la peau, de 1976 à 1989, actions basées sur la « dépravation sensorielle ».

Nous pourrions avec Stelarc parler de postévolution, d'entrée dans une ère postdarwinienne. Selon lui, l'évolution se termine quand la technologie envahit le corps. Et en ce sens, on peut parler de l'obsolescence du corps. Le corps ne doit plus être considéré comme un sujet, ce qui est le fondement de la philosophie occidentale, mais comme un « objet en évolution ». Cyberfiction ? Contrairement aux virus, il n'y a pas de réponse immunologique à la technologie. Selon Stelarc, la nature humaine a toujours été définie par ses technologies, et ce qui est humain est « constamment en train de se modifier, de se moduler, de se reconfigurer ». Si autrefois les machines étaient extérieures à nous, elles deviendraient « virales et envahissantes » ; le corps deviendrait un « hôte, un environnement pour ces machines ».

C'est d'ailleurs ce que Stelarc réalise en introduisant une sculpture électronique à l'intérieur de son estomac, comme un « objet additionnel ». La fin de l'évolution darwinienne marque le commen-

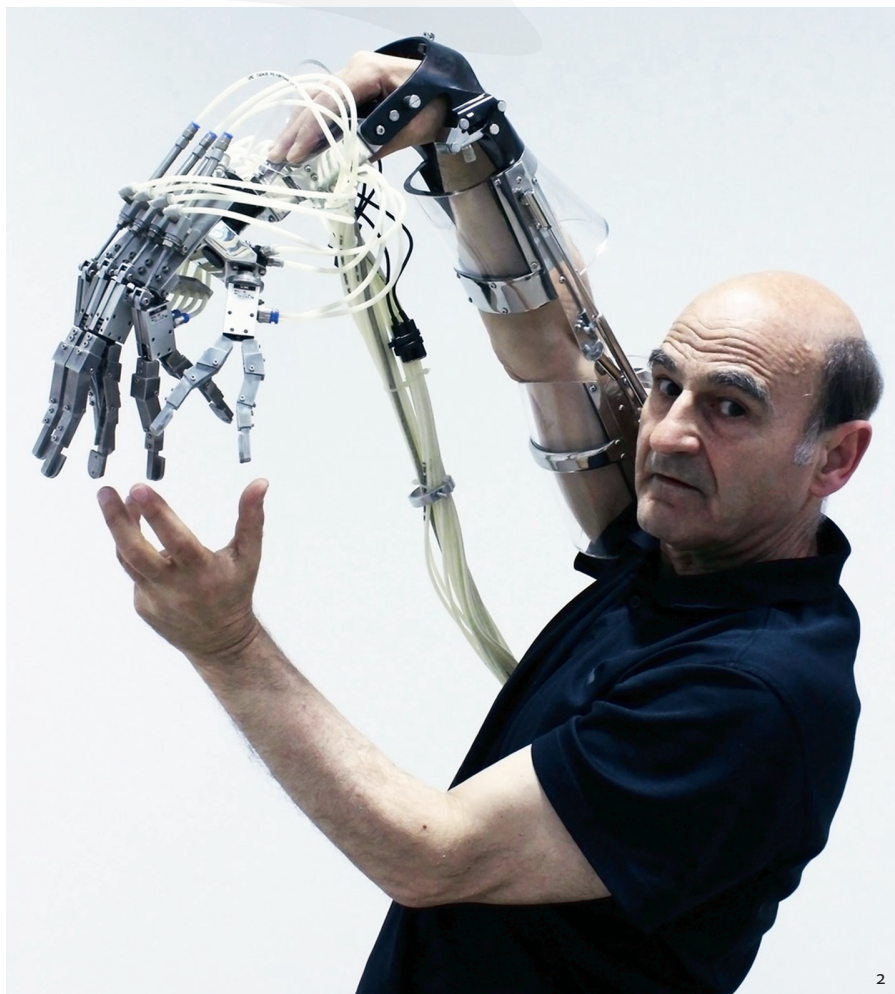


cement de l'hybridation du biologique avec l'artificiel. C'est aussi ce que fait Eduardo Kac quand il s'implante en 1997 une puce RFID dans la cheville, qu'il appelle « capsule de temps », contenant des photos de famille prises en Pologne avant 1939, capsule enterrée non pas sous terre, mais sous peau. Une mémoire intériorisée et extériorisée. Ce que remettent en question Stelarc et Kac, c'est la notion d'individu séparé. Selon Stelarc, le corps devient le paysage des machines et, selon Kac, tous les êtres humains sont des symbiotes car, si nous avons 10 000 milliards de cellules humaines, nous avons aussi 100 000 milliards de cellules bactériennes. Il crée à ce sujet une symbiote sous forme de « plant-animal », cet *Edunia* avec un ADN hybride de lui-même et de la plante.

En 2009, il crée un autre hybride, *Cypher*⁶, un objet nomade en métal sous forme de livre qui fonctionne comme un laboratoire portatif. *Cypher* encode un poème à partir des quatre principales lettres du code génétique, A, C, G et T, soit, comme le dit Kac dans *Le Bio Art*, « une série de procédures qui fusionnent art et poésie, vie biologique et technologie ». L'acte de lecture consiste ici à modifier une bactérie avec de l'ADN synthétique, donc de créer de la vie ayant l'apparence d'un poème.

Élargissement du langage, du mental, c'est ce que permet la technologie de l'ordinateur portable avec ses logiciels depuis, pour nous, les années quatre-vingt. Aujourd'hui, nous utilisons le logiciel Pure Data pour une « écriture ». Il faudrait trouver un autre mot, qui sort de l'usage exclusif de la typographie, mais qui utilise images, fixes ou non, et sons⁷ issus d'une mémoire d'ordinateur. « *Memory memory memory* », comme le dirait Jiří Valoch. *Pd-Extended I* est le titre donné à cette série, du nom détourné du logiciel, soit une mémoire étendue. Dans la même direction et de manière utopique, Ladislao Pablo Györi à Buenos Aires utilise le concept d'« exographie »⁸ à partir de la notion première de « Poésie virtuelle », dans l'idée de « sortir l'ordinateur de sa fonctionnalité d'instrument ». ◀

Selon Stelarc, l'évolution se termine quand la technologie envahit le corps. Et en ce sens, on peut parler de l'obsolescence du corps. Le corps ne doit plus être considéré comme un sujet, ce qui est le fondement de la philosophie occidentale, mais comme un « objet en évolution ». Cyberfiction ?



2



4

Photos

- 1 Stelarc, *Street Suspension*, New York, 21 juillet 1984. Photo : Nino Kuo.
- 2 Stelarc, *Extended Arm*, 2000. © Stelarc.
- 3 Eduardo Kac, *Cypher*, 2009. © Eduardo Kac.
- 4 Stelarc, circa 1990. Photo : Poli Papapetrou. © Stelarc.

Notes

- 1 Entretien paru dans *L'Express* du 28 octobre 2015.
- 2 Charles Baudelaire, *Les paradis artificiels : opium et haschisch*, Poulet-Malassis et de Broise, 1860, p. 78.
- 3 *Ibid.*, p. 103.
- 4 *Id.*, cité dans Théophile Gauthier, *Portraits et souvenirs littéraires*, G. Charpentier, 1881, p. 270.
- 5 Cette citation et les suivantes concernant Stelarc proviennent d'un entretien que nous avons réalisé avec lui lors d'un colloque à São Paulo en 1995.
- 6 Cf. Eduardo Kac, « Le Bio Art », *Celebrity Cafe*, n° 2, Les presses du réel, janvier 2016, p. 264-266.
- 7 Cf. *ibid.*, p. 212-223.
- 8 Cf. *ibid.*, p. 224-229.



3

Jacques Donguy est le pionnier et le théoricien de la poésie numérique en France, qu'il pratique depuis 1983. Il a publié de nombreux articles et entretiens, notamment dans *Inter* et *Art Press*, sur des artistes ou mouvements liés à l'action ou à la performance comme Golyscheff, le dadaïsme berlinois, Michel Journiac, Allan Kaprow, La Monte Young et Stelarc. Il est aussi l'auteur d'une anthologie des poésies expérimentales, parue aux Presses du réel en 2007, et le traducteur du créateur de la poésie concrète au Brésil, Augusto de Campos. Il est enfin l'animateur de la revue *Celebrity Cafe*, dont le numéro 2 vient de paraître.